sente la matière première qui contribua à solidifier la croûte de la terre. Mais c'est surtout ici dans le *Royaume de Saguenay* et dans une bonne partie du Canada qu'elle se déploie avec plus d'ampleur et de caractère, exhibant scrupuleusement en même temps le relief vrai de son orographie primitive. Elle domine au nord du Saint-Laurent depuis le Labrador jusqu'à la limite ouest de Keewatin ; elle disparaît ensuite sous d'autres formations plus récentes en courant à l'ouest, mais se continue vers le nord-ouest depuis le lac des Bois jusqu'à l'océan Glacial, à mi-chemin de la baie d'Hudson et du grand fleuve Mackenzie.

Cette formation, surtout dans le Saguenay, se compose généralement de roches feldspath, sous forme de gneiss rouge et gris, marié de granit syénite, trap et porphyre assumant une position mitoyenne avec le mica-schiste, le quartz, le calcaire et le fer magnétique.

Avant la superposition de nouvelles couches géologiques, la croûte laurentienne s'étendait jusqu'à la mer occidentale ou océan Pacifique ; mais les eaux ayant envahi le vaste espace qui devait plus tard former les grandes plaines américaines et les montagnes Rocheuses, elles y séjournèrent assez longtemps pour y accumuler des argiles et des calcaires à une telle profondeur, que tout le système laurentien de cette partie de l'Amérique du Nord s'effaça sans retour, enfouissant en même temps sous ces nouvelles formations toutes les agglomérations des plantes que les diluviums primitifs supportaient et nourrissaient avec tant d'énergie et d'excès durant la première période végétative.

Les Laurentides ne sont pas, à proprement dire, une chaîne de montagnes ; elles constituent tout au plus des chaînons irréguliers et forment ici et là un assemblage de mamelons qui se ressemblent tous, ayant l'apparence—vues à vol d'oiseau—d'un vaste macadam de cailloux roulés comme ces *places de ville* d'autrefois, ou mieux encore, comme les vagues pétrifiées de la mer après la tempête. Ce que nous avons contemplé,